

AUTOMNE 2017 // 01



logo



bordure

best jeu de mots ever

L'île lettrée

Le journal perdu et retrouvé
du Cégep du Vieux-Montréal

utile

Slogan

Sommaire

page

Pour des journaux étudiants modernes 2,3

Le zéro déchet, pas si abstrait! gratuit

Un rythme nouveau 2017

Le genre et le sexe biologique 7

PragerU: Une source intarissable de savoir 42

articles intéressants



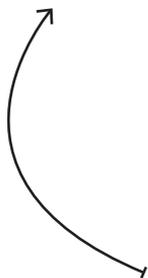
À L'AVENTURE!

QUELS SONT LES OBJECTIFS DE L'ÎLE LETTRÉE?

1. Permettre à des étudiants du Cégep du Vieux-Montréal de s'exercer dans le milieu journalistique tout en formant un comité qui partage les mêmes ambitions.
2. Informer les étudiants de ce qui se passe au sein du Cégep dans tous les domaines possibles.
3. Rester un média par les étudiants, pour les étudiants et à l'image des étudiants.

Bonne lecture et bon voyage!

~ Tout l'équipage de l'Île Lettrée



Message de la rédaction!
 La session commence avec un tout nouvel équipage
 cette année! Dans le vent des préoccupations et inté-
 rêts de chacun, nous préparons des textes tels des
 bouteilles jetées à la mer... Cette fois, plus que jamais,
 les objectifs de l'Île Lettrée seront importants pour
 construire un navire de plus en plus solide en lequel
 vous pourrez avoir confiance ;)

CREDS

Mise en page

Amanda Montmeny-Huot

Illustrations

Valérie Desjardins

Révision

Marjorie Boulanger
Yixin Cao
Samuel Harimanana
Lauriane Houle
Samuel Pelletier
EuGene Pion-Larochelle

Comité du journal

Marianne Arav-Fortier
Alfred Bouchard
Marjorie Boulanger
Félix Dumas-Lavoie
Lauriane Houle
Alexandre Jalbert
Ève Poulin Ladouceur
Alexandre Milette-Gagnon
Amanda Montmeny-Huot
Samuel Pelletier
Daphnée Pilon

Remerciements

Charles Guilbert
Sophie Brosseau



~peace

Pour des journaux étudiants modernes

BIEN QUE CERTAINS N'EN SAISISSENT PAS L'OPPORTUNITÉ, LES JOURNAUX ÉTUDIANTS FONT SANS DOUTE PARTIE DES RARES PLATEFORMES OÙ IL EST POSSIBLE DE DÉFENDRE UNE CERTAINE SUBJECTIVITÉ, EN CE QU'ILS CONSTITUENT UNE PRODUCTION SE DÉMARQUANT PAR UN CARACTÈRE RELATIVEMENT DÉMOCRATIQUE. CAR ON LE SAIT BIEN, CE NE SONT PAS CES ESPACES QUI ABONDENT, CEUX OÙ L'ON VOUS LAISSE TRIBUNE ET LARGE POSSIBILITÉ D'EXPRESSION, AUSSI BIEN EN GÉNÉRAL QUE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL.

Ce caractère démocratique relatif à un comité ouvert ne doit, par contre, en aucun cas justifier une quelconque représentativité, puisque d'un côté, une personne n'est jamais aussi bien représentée que quand elle exprime quelque chose en son propre nom, mais aussi parce qu'une représentation pure et simple s'inscrit plus souvent qu'autrement en négation de la subjectivité.

« Cette distance avec le monde que s'impose l'individu qui le regarde en en appelant à "l'objectivité", que ce soit dans un domaine d'expertise ou dans un autre, vient elle-même avec un certain biais subjectif. »

Il faudrait préciser ce qui est entendu ici par "subjectivité". D'abord, on peut certainement l'opposer à "objectivité", c'est-à-dire ce que l'on considère comme vérité en vertu des relations sociales, des relations entre personnes dans lesquelles l'individualité de ces personnes est dissimulée. Cette distance avec le monde que s'impose l'individu qui le regarde en en appelant à l'"objectivité", que ce soit dans un domaine d'expertise ou dans un autre, vient elle-même avec un certain biais subjectif. Si aujourd'hui nous sommes difficilement amené-es à entretenir un rapport individuel avec les éléments matériels de notre vie quotidienne, il est nécessaire de rappeler que "le monde" dans lequel nous vivons a été et est construit par l'activité des individus et que nous n'en sommes

pas séparé-es. Car le critère ultime, souvent oublié à notre triste époque, c'est celui du "Qui a raison?" ou plutôt du "Qui a le moins tort?", bref, du "Qui est-ce qui s'approche le plus du vrai?", et ce, peu importe le domaine. Bien sûr, dire d'une vérité subjective qu'elle est la Vérité tombe dans l'idéologisme, mais chercher à comprendre le monde autrement que subjectivement, c'est se mettre le doigt dans l'oeil. Il faut faire de son mieux, critiquer, ensuite agir.

Le rapport entre la recherche de la Vérité et les étudiant-es ne date pas d'hier: il est déjà affirmé dans la charte de grenoble (1946), écrite dans un contexte d'après-guerre en France. Elle est régulièrement citée comme étant le document de fondation du syndicalisme étudiant (à ne pas

confondre avec les associations étudiantes). Malgré quelques biais relatifs à l'époque, plusieurs articles y sont encore d'actualité. On y établit notamment les bases des droits et devoirs d'un-e étudiant-e. Parmi ceux-ci, l'étudiant-e, en tant que travailleur-euse intellectuel-le, a le devoir de "rechercher, propager et défendre la Vérité, ce qui implique le devoir de faire partager et progresser la culture et de dégager le sens de l'histoire".

Sans en faire un énorme raccourci, un journal étudiant digne de ce nom se devrait donc de prendre ces tâches au sérieux, et ce, afin de participer à l'amélioration de notre société au lieu d'essayer d'imiter, avec plus ou moins de succès, la page de *memes* du moment. À



l'inverse, il serait aussi possible de faire de la dé- culture étudiante, inédite et possible seulement
fense de la subjectivité notre mission, et de créer par le concours des médias étudiants. Cela de-
notre propre champ de lutte à travers une réelle manderait certainement beaucoup de travail.

Dans cette optique, il serait juste de s'organiser, tous les journaux étudiants de l'île de Montréal par exemple, pour renouer avec une certaine compréhension de notre véritable rôle historique. Que vous soyez du cégep de Maisonneuve, d'Ahuntsic ou du Vieux-Montréal, un comité journal existe ou peut être mis en place pour rapidement devenir un lieu où la subjectivité est cultivée. C'est ainsi qu'espérons-le, les journaux étudiants sauront changer la donne!

CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL «L'île lettrée»; local A3.06.i;
lilelettrecvm@gmail.com

Rencontre les mercredis 15h30 au local A2.07!

CÉGEP DE MAISONNEUVE «le Trait-D'union» (TDU);
traitdunion1938@gmail.com

Rencontre les jeudis 12h00 local D-2635!

Un rythme nouveau

 petite dose de gentillesse

Quoi de plus banal que de faire un article sur la rentrée scolaire, n'est-ce pas? J'aime l'originalité, alors pourquoi pas?

Comme vous l'avez sûrement remarqué, du moins je l'espère, les cours au Cégep ont recommencé depuis déjà quelques semaines. Certain-es en font la danse du bonheur, tandis que d'autres en pleurent toutes les larmes de leur corps, couché-es en position fœtale. Pour ceux qui me ne connaissent pas, ce qui doit être la majorité d'entre vous, je me nomme Daphnée. J'adore les livres et la musique. J'ai passé la majorité de mon existence dans un trou perdu, Mont-Laurier, et j'ai fait mes études secondaires à Marieville. Si vous ne savez pas où cela se trouve, je vous conseille Google Maps. Maintenant, je suis une première année en TTS (Technique en Travail Social). J'ai réussi, par bouts, à m'habituer à la ville de Montréal et aux

transports en commun, même si, parfois, je m'énerve contre eux. Toutefois, j'ai rencontré quelques difficultés à bien assimiler le rythme du Cégep: par exemple, l'horaire qui varie d'un jour à l'autre, dont les trous qui peuvent nous permettre de dormir ou de faire quelques travaux; la prise de note; l'organisation différente à celle que j'avais été habituée, aussi. Ce sont des petites choses comme celles-là qui font la différence.

J'avais peur du Cégep, pas de l'institution, mais davantage des autres étudiant-es. Je craignais de ne pas m'intégrer, déjà parce que je suis extrêmement timide (même si cela ne paraît pas dans le comportement que j'adopte). Cependant, j'ai été surprise en arrivant ici: vous êtes tous plus sociables et avez une ouverture d'esprit bien plus grande que je le pensais. C'est-à-dire que j'ai remarqué que, heureusement, le système d'étiquettes présent dans notre société ne semble guère exister ici: les autres élèves s'abordent entre eux avec joie et quand vous êtes seul-e, il y a automatiquement quelqu'un qui vient vous adresser la parole, même si vous n'êtes pour lui/elle qu'un-e pur-e inconnu-e. Nous sommes tous et toutes parfaitement imparfait-es: nous n'avons pas besoin de se catégoriser.

Ensuite, j'espère que les semaines qui viennent de passer se sont bien passées pour vous et si oui, je vous souhaite que cela continue d'aller bien, puis ceux pour qui cela s'est moins bien passé, que cela s'améliore.

Pour conclure, si vous faites partie de ceux qui pleurent à grosses larmes, vous n'avez pas fini... Je blague, vous allez réussir! Je termine cet article en espérant que vous l'avez apprécié, avec ce petit mantra: vous êtes beaux/belles, vous êtes bons/bonnes, vous êtes capables et surtout, vous avez de belles fesses!

-Daphnée Pilon

Le zéro déchet, pas si abstrait !

L'OBJECTIF DU "ZÉRO DÉCHET" EST BIEN PLUS FACILE À ATTEINDRE QU'ON
LE PENSE ET SURTOUT, C'EST EXTRÊMEMENT BÉNÉFIQUE POUR NOTRE PE-
TITE PLANÈTE BLEUE D'Y ADHÉRER. VOICI DONC SIX FAÇONS D'INTÉGRER CE
CONCEPT À VOTRE VIE DE TOUS LES JOURS, ET CE, SANS VOUS RUINER !

1. Toujours (je dis bien TOUJOURS) avoir des sacs réutilisables à portée de main. Le plastique est très dommageable pour l'environnement puisqu'il prend plus d'une centaine d'années à se décomposer. Une façon simple de l'éviter est d'apporter ses propres sacs à l'épicerie ou au magasin! Il se vend même des sacs ultra-légers pour les fruits et légumes!
2. Composter, c'est important. Pensez à tout le matériel à engrais que vous jetez chaque année dans la poubelle, alors qu'il pourrait être utilisé pour fertiliser les plantes qui filtrent l'air que nous respirons!
3. Évitez autant que possible les emballages en plastique. Le carton, ça va, c'est recyclable. Mais, s'il vous est impossible d'avoir accès à une épicerie en vrac (ou si vous êtes tout simplement paresseux), évitez le suremballage au MAXIMUM!
4. Utiliser des brosses à dent en bois. Cela peut sembler étrange, mais elles sont tout aussi efficaces que des brosses à dent en plastique, sauf qu'elles sont biodégradables et compostables.

« 4.
*Utiliser des brosses à
dent en bois.»*

5. Utiliser des sacs biodégradables. Dans l'impossibilité de se passer de sacs en plastique (pour les poubelles par exemple), il est possible d'acheter des sacs prévus à cet effet qui ne prendront que quelques années à se décomposer!

6. Acheter ses vêtements dans des friperies ou des magasins locaux. La surconsom-

mation est l'un des problèmes majeurs de notre époque, mais il est facile d'y remédier quelque peu en achetant des vêtements déjà portés et à petit prix ou alors en achetant à des entreprises locales afin de soutenir l'économie d'ici. La planète, ainsi que votre portefeuille, vous en seront infiniment reconnaissants!

Je comprends parfaitement qu'il paraisse impossible d'arrêter toute production de déchet, mais il est au moins possible et facile de la réduire considérablement. D'ailleurs, le minimalisme est un concept souvent lié au "Zéro déchet", mais vous devrez attendre le prochain numéro pour en savoir plus!



Le genre et le sexe biologique (partie 1)

JE ME SOUVIENS DE LA PREMIÈRE JOURNÉE OÙ J'AI TRAVAILLÉ AU CAMP DE JOUR. J'ÉTAIS ALORS DOWN DE FAIRE VIVRE À MON GROUPE, CONSTITUÉ D'ENFANTS DE 5-6 ANS, L'HORAIRE PARFAITEMENT CONCOCTÉ DES ACTIVITÉS QUE J'AVAIS MOI-MÊME PRÉFÉRÉES FAIRE ALORS QU'ÉTANT ENFANT JE FRÉQUENTAIS LE CAMP. L'UNE DES ACTIVITÉS À L'HORAIRE ÉTAIT LE MAQUILLAGE DU VISAGE À L'AIDE DE CRAYONS CARAN D'ACHE. J'AI MAQUILLÉ DES PETITS GARS EN DRAGON, D'AUTRES EN NINJA ET DES PETITES FILLES EN FLEUR, D'AUTRES EN PRINCESSE.

Puis, est arrivé, devant moi, ce petit garçon si doux, gentil et souriant, un enfant que tu as envie d'avoir dans ton groupe, partant pour n'importe quelle activité, ne cherchant jamais la chicane, très authentique et sincère dans sa façon d'exprimer sa joie d'être au camp. Nathan donc, de son prénom fictif, se tient debout devant moi tout sourire, prêt à se faire maquiller:

«-Alors mon grand, en quoi je te maquille?

-En princesse! » répond-il.

J'échangeai alors un regard avec ma co-animatrice. Des fois à cet âge, les enfants ont du mal

avec le genre des mots. Je lui suggère donc cette réponse:

«-Veux-tu dire un prince?

-Non, une princesse! » répète-t-il.

Il restait tout sourire, patient devant moi. Qu'est-ce que je devais faire? Personnellement, je n'avais rien contre l'idée, mais mon expérience me criait prudence, que je pourrais avoir à gérer un cas d'intimidation si j'acceptais sa demande. Pauvre petit pou, je ne voulais pas qu'il se fasse intimider! Puis, je me suis dit

« J'ai donc maquillé Nathan en princesse. »

que bon, ils/elles avaient tou(te)s 5-6 ans. La demande de Nathan était naïve, ingénue, et si j'agissais comme si c'était normal, les chances étaient que les jeunes allaient trouver ça normal eux aussi. N'est-ce pas?

J'ai donc maquillé Nathan en princesse. Les enfants ont été intrigués à prime abord, mais ils ont repris leurs jeux en moins d'une minute. Les petits garçons jouaient aux guerriers et les petites filles ont accueilli Nathan dans leur sous-groupe de cueillette de brin d'herbe

et de brochette de feuilles et ce, le temps que l'on finisse les maquillages et que l'on passe à la prochaine activité.

Ok, ok, peut-être que j'avais capoté un peu avec ma vision de Nathan se faisant garrocher des croûtes de sandwichs avec haine au dîner parce qu'il était maquillé en princesse. Après tout, ce n'étaient que des enfants de 5-6 ans : dans leurs apprentissages, ils ne sont pas encore tout à fait rendus au moment où les genres sont complètement définis de manière distinctive.

Pourtant, nous élevons encore et toujours nos enfants comme des garçons ou comme des filles et ce, dès leur naissance. Pourquoi ne les élevons-nous pas, tout simplement, comme des enfants? Et pourquoi sommes-nous leur père ou leur mère, et non, tout simplement, leurs parents? C'est que notre espèce a créé un ordre autour de ces notions de genre, ordre qui commande la structure et le mode d'organisation de notre société. Mais cet ordre, d'où vient-il ?

À suivre...



Alfred Bouchard

PragerU: Une source intarissable de savoir

EN ARPELANT LES HAUTS ET BAS-FONDS DE CETTE MERVEILLEUSE PLATEFORME DE SEGMENTS VIDÉO QU'EST YOUTUBE, ON TOMBE PARFOIS SUR DES PERLES QUI MÉRITENT D'ÊTRE PARTAGÉES. ALORS QUE L'ON ENTEND DE PLUS EN PLUS PARLER DE L'ALT-RIGHT OU DU NÉO-CONSERVATISME ET DE LEUR POPULARITÉ CROISSANTE, NOTAMMENT AUX ÉTATS-UNIS, POURQUOI NE PAS JETER UN COUP D'ŒIL À L'UNE DE CES CHAÎNES YOUTUBE MONTANTES?

Celle-ci se donne le nom de PragerU, abréviation de Prager University: nom largement indicatif du niveau d'intellect du contenu disponible. On pourrait difficilement trouver plus complet en matière de vidéos informatives: actualité, histoire, société, culture, art, sciences, etc. On y trouve de tout.

Dans des petites capsules courtes et rapides (le monde est si simple), des experts en tout genre font une analyse fine et approfondie de sujets sérieux et intéressants. À l'aide d'animations riches et dynamiques, des sujets qui pourraient nous paraître compliqués deviennent enfantins.

À écouter ces spécialistes, on en vient à se demander comment un raisonnement aussi évident n'a pas pu nous venir à l'esprit plus tôt.

Regardez, par exemple, cette explication claire du conflit israélo-palestinien (voir *The Middle East Problem**). Après cinq minutes et demie de démonstrations d'une neutralité frappante et couvrant bien sûr tous les aspects du problème, il devient difficile d'ignorer l'évidence: Israël n'a évidemment jamais voulu autre chose que la paix et que le respect du peuple palestinien et de leur territoire.

On notera les choix pertinents et judicieux des experts, dont dans *The Myth of the Gender Wage Gap**, puisque c'est une femme qui parle des inégalités salariales entre hommes et femmes, et qu'elle dit donc nécessairement la vérité.

Quand, par malheur, il faut se résoudre à avoir des experts universitaires plutôt que non-uni-

versitaires, ces professeurs ne parlent pas de leur sujet de prédilection. Il ne faudrait surtout pas que leurs connaissances soient basées sur leurs études et leurs recherches. Voyons donc, le milieu universitaire ne fait que trafiquer les faits pour alimenter la vision salement gauchiste qui le domine. En effet, qui de mieux pour parler du Moyen-Âge qu'un professeur d'anglais? (voir *How Dark Were the Dark Ages?**)



Une des caractéristiques les plus formidables de la chaîne est qu'elle ne s'attarde pas à essayer d'analyser les problématiques dans leur ensemble. L'important dans la vie, c'est de prouver que l'on a raison et PragerU le fait d'une excellente façon, en n'hésitant pas à faire appel aux émotions des spectateurs et en privilégiant les larges arguments logiques plutôt que les arguments scientifiques compliqués.

Et ne sont cités ici que quelques exemples. Il nous resterait tant de merveilles à découvrir et à partager, tant de titres fabuleux (*If You Live*

*in Freedom, Thank the British Empire; If You Hate Poverty, You Should Love Capitalism; Climate Change: What's So Alarming?**) qui seraient si intéressants à aborder.

Une chose plus génialissime encore à propos de la chaîne: l'apport de sa communauté. Chaque personne s'y retrouvant dans ses idées est fortement invitée à donner de son argent ou à diffuser massivement les messages pour soutenir le projet: un type de contenu qui devrait certainement devenir la référence pour davantage de personnes.

PragerU n'est pas seulement un recueil d'opinions éminentes, c'est une source d'informations pour ceux qui n'ont pas la chance d'en avoir d'autres et ça, c'est génial.

*Traductions libres, dans l'ordre : Le problème du Moyen-Orient; Le mythe des inégalités salariales hommes-femmes; Le Moyen-Âge était-il vraiment si obscurantiste?; Vous appréciez votre liberté? Remerciez l'Empire britannique; Vous détestez la pauvreté? Vous devriez adorer le capitalisme; Changement climatique : qu'y a-t-il de si alarmant?

MOOD D'AUTOMNE



**Salut?
T'es perdu?**

LE JOURNAL ÉTUDIANT TECHERCHEPARTOUT!

**Tu veux écrire sur le sport, l'art, la
politique, ton chat ou ta marque de
shampoing pref?**

ALORS TROUVES-NOUS!

Je le sais que tu
veux écrire ;) ↙

LOCAL 3. 06 i

EMAIL lileltreecvm@gmail.com



**L'île
lettrée**